

Fontenay-s.-Bois, 10, place

23 avril 1910 De la station

Mon cher Georges, C'est aujourd'hui
votre fête, je souhaite qu'à l'instar
de votre vaillant patron vous conti-
nuiez à combattre les Dragons de
l'Anarchie et de l'égoïsme, votre
Devise étant: toujours plus de bonté
et de beauté.

Comme Louis vous l'avait écrit
il est venu me trouver dimanche
passé, accompagné de son épouse
dont il se loue beaucoup et qui
est d'un aspect simple et sym-
pathique. Nous avons commencé
la journée par une gaffe. Il
y a à Fontenay comme à Vin-
ceennes une Avenue de la Répu-
blique, 75; mal renseignés, c'est
à la 1^{re} que nous nous sommes
rendus d'abord! D'où chemin double.

Enfin nous arrivons à Vincennes
de notre pied plus ou moins léger.
Louis donne lecture au concierge
de votre lettre, et je remets les
clefs. Louis monte à la chambre,
accompagné de son épouse et de
la concierge. Il voit les choses souve-
rainement et rien semble pas
charmé. Je l'engage à ne pas se
presser avant de donner une ré-
ponse définitive. Ce qui le
chiffonne, c'est la crainte des
frais de transport à Nanterre:
je lui réponds que la saison des
déménagements étant passée, il
trouvera peut-être des conditions
moins onéreuses; sur ce, nous nous
quittons.

Maintenant au reçu de votre
lettre du 18, j'ai été trouver Louis
à son atelier, 5 bis, rue du Louvre

Lors il m'a dit qu'il avait vu un
déménageur lui demandant 35 fr.
qu'il payait, mais qu'il ne pouvait
faire plus : engagé qu'il était avec
les vendeurs de son terrain, les con-
structeurs de sa maison, qu'il n'a pas
encore de cheminées, ainsi qu'avec
le Crédit foncier. Il travaille
en ce moment 11 heures par jour,
ce qui fait de longues journées
avec le temps employé pour l'ar-
rivée et le départ. - Il n'a retiré
de sa première maison qui lui avait
coûté 7 mille francs que 600 francs,
le reste ayant été englouti par les
frais du divorce et la somme qu'il
a dû verser. - Il est encore obéré
pour 4 ans. - Son fils aîné dont
il fait le plus grand éloge dési-
rait se marier l'il n'a pas de nou-
velles du jeune qui, dit-il, ne veut pas

grand' chose), son fils aîné, Disje,
à remis son mariage au temps où il
tous deux ne verront plus rien. Le
pauvre Louis est chichement: il em-
porte dans sa poche un croûton de
pain et du chocolat qu'il mange
dehors; je lui dis: mais vous êtes obligé
d'entrer quelque part pour avaler
votre pitance. Il me répond: je ne
vais pas. Il va sur la place au ser-
le quai quand il fait beau; lorsqu'il
fait mauvais temps, il se promène
sous les arcades ou au Palais-Royal
ou va au Louvre. qu'il connaît
très bien; il pourrait conduire
les visiteurs. Enfin il est heureux
parce qu'il aime sa femme et son
fils, et que ceux-ci l'aiment.

Je vous renvoie quelques unes
de vos lettres; j'ai fait à Louis
des recommandations en conséquence

Je vous remercie de m'avoir continué le
service de votre intéressante Revue.

Pour ne parler que du dernier numéro
en date du 1^{er} février 1830 j'y ai fort
goûté votre article sur les Diplômés,
ainsi que les saisis de M. Baumann
sur les jésuites rustiques de Louis Mer-
cier. J'ai noté aussi la citation, p. 194,
d'Auguste Comte, sur nos Desidera, le
Vœu de M. Chicaudière sur l'Entente
entre les nations relativement aux
Colonies, la quinzaine politique, etc.
Mais, vous le dirai-je, j'ai été
profondément attristé et choqué
en voyant traiter ce bon François
Coppée de « poète ridicule » (p. 222)
M. Jean Choron fait croire
qu'il parle de ce qu'il ne connaît pas.
Ce promoteur de héros ne l'est guère
lui-même, en envoyant ce coup de
pied posthume. Il est vrai que de
son vivant Coppée n'eût fait rien
rire en haussant les épaules.

Serons-nous donc toujours les mêmes
en cherchant à dénigrer nos gloires,

M. Chénier heureusement doit
être à peu près seul de son opinion.
Coppée, ce poète des humbles, ne passait
pas; sa sensibilité cependant était
déliée et élevée. Après le Passant,
ouvrage de sa jeunesse, il atteint
les beaux et purs sommets de l'art
avec le Luthier de Crémone, le
vers Eselli; Pour la Couronne.
Enfin, dit M. de Bessacourt,
Coppée revient à ses sujets préférés,
~~aux~~ grands problèmes de l'âme,
aux mystères de la conscience,
à la lutte pathétique entre la
passion et le devoir, à l'amour
de la patrie et de la liberté, à
la religion du serment, à l'in-
violabilité de la vie humaine,
c'est-à-dire à une conception cor-
nélienne du théâtre, où les
sentiments sont poussés à leur
degré sublime... mais il y re-
vient en pleine maturité de son

talent, riche de l'expérience ac-
quise, maître de son inspiration,
avec une adresse, une science des
procédés Dramatiques, un art
consummé de la composition, etc. 77

Que M. Chagnon veuille donc
bien descendre de ses échasses héroi-
ques, que mieux avisé il imite
M. Baumann nous faisant goû-
ter son poète Louis Merrier, et
qu'après avoir ^{lu} les œuvres de Coppée
présentées, il se pénètre des cha-
pitres intitulés: les Cendres, Chris-
tianisme, Confidences et Confession,
L'Enfant et la Prière, Jeanne
D'Arc, Mère, Missionnaire, Vincent
de Paul, dans le recueil intitulé
la Bonne souffrance, et nul
doute que son esprit ne s'éclaire
à ces douces lueurs.